

Edgar ASCHER

## LA SOCIÉTÉ DANS L'HOMME

Dans le plan que j'avais soumis pour cet exposé, j'étais parti d'observations qu'on pouvait faire (depuis un quart de siècle au moins) en lisant des journaux, hebdomadaires et revues, à savoir du constat qu'on parle en philosophie de la mort du sujet, de la déconstruction de l'individu agissant (en faveur de quelque chose d'agi), tandis que des publicitaires, politiciens et politologues ne cessaient de vanter un nouvel individualisme et le retour du sujet. L'incompatibilité apparente entre les deux points de vue mériterait d'être discutée et résolue. Il n'est pas possible de le faire dans le cadre de cet exposé. Je me concentrerai donc sur un autre aspect du plan initial qui correspond plus étroitement au titre «La société dans l'homme».

J'esquisserai une étude de la genèse sociale de l'individu et de l'interaction de cet individu social avec sa société. L'auteur qui me servira de témoin principal est Georg Herbert Mead. En ce qui concerne la réflexion sur les rapports de l'homme et de la société, il est à mon avis un penseur incontournable. Mead n'est pas totalement inconnu du public francophone, mais son influence sur les philosophes, psychologues et sociologues est à peu près négligeable, malgré le livre méritoire de Victoroff (VIC-MSP), paru en 1953. S'il est vrai que Mead «n'a pas assez de talent pour son génie», comme le dit Joas (JOA-PDI, p. 7)<sup>1</sup> en adaptant une boutade que Heine aurait faite à propos de Berlioz, il serait souhaitable que de nombreux talents étayant, corrigent et complètent ce que le génie a entrevu et esquissé.

Je ferai aussi quelques comparaisons avec les idées et concepts de Piaget. Une étude approfondie des relations entre l'œuvre de ces deux grands de notre siècle reste à faire<sup>2</sup>.

### La socialisation selon Piaget

Pour Piaget, l'importance du social dans le développement de l'être humain ne faisait pas de doute. «L'indépendance individuelle est un fait

<sup>1</sup> Le livre de Joas (JOA-PI) comporte la meilleure discussion qu'on puisse trouver de l'œuvre de Mead. Une traduction anglaise a paru chez Polity Press, Oxford en 1985.

<sup>2</sup> La thèse de Van de Voort (VDV-SIK), parue en 1980 et à laquelle je reviendrai, constitue un début partiel mais solide. Une autre thèse, celle de Berg (BER-MF), en suédois, mais qui contient un résumé anglais de dix pages, est aussi intéressante mais paraît plus sommaire.

social, un produit de civilisation» (ES, p. 220) formule-t-il en 1928<sup>3</sup>. Notons toutefois qu'il s'agit de «l'indépendance individuelle» et non pas de l'individu tout court. Car, précise Piaget, «on sait assez aujourd'hui combien il entre d'éléments sociaux dans la personne, et combien l'individuel pur est à chercher plus bas» (ES, p. 217). Il oppose donc «l'individuel pur» à «la personne» socialisée qu'il nomme aussi «personnalité». L'individuel pur «c'est le *moi*, c'est-à-dire l'individu en tant que centré sur lui-même» (ES, p. 244), «en tant qu'opposé aux autres 'moi', c'est-à-dire en tant qu'antérieur ou que réfractaire à la socialisation» (ES, p. 244).

Où trouve-t-on cet individuel pur? «L'état purement individuel [...] caractérise l'intelligence sensori-motrice» (CR, p. 339) et «A la période sensori-motrice précédant l'apparition du langage, on ne saurait encore parler de socialisation de l'intelligence [!]: c'est même durant cette seule période initiale que l'on peut parler d'intelligence purement individuelle» (ES, pp. 155-156).

La période sensori-motrice comprend les premiers 18 à 24 mois. Ce qui fait sortir de cet état purement individuel c'est la *coopération*. Etroitement liées à la coopération sont les notions de *réciprocité* et de *décentration*.

Piaget définit la *coopération* à plusieurs endroits. C'est

«tout rapport entre [...] n individus [n ≥ 2] égaux ou se croyant tels, autrement dit tout rapport social [?] dans lequel n'intervient aucun élément d'autorité ou de prestige» (ES, p. 226). «La société, ce peut être [...] la coopération, dans la mesure où les personnalités élaborent en toute autonomie un système de relations fondées sur la réciprocité» (ES, p. 243).

Le terme «*réciprocité*» joue un rôle important et multiple dans la pensée de Piaget. Il désigne une famille de notions plus ou moins reliées. D'abord il renvoie à la logique. «La coopération est une méthode (ES, p. 237) qui «se traduit en logique par la notion de la réciprocité» (ES, p. 238)<sup>4</sup>. «C'est la mise en réciprocité des points de vue individuels qui seule permet à l'intelligence de construire cet instrument logique qui commande tous les autres et qui est la logique des relations» (ES, p. 238). D'une part donc la réciprocité est celle des points de vue, fruit de cette libération du règne d'un seul point de vue, et de l'impossibilité d'en même pouvoir imaginer un autre, qui est la décentration. D'autre part, elle renvoie à la logique des relations.

Quelle est exactement la propriété logique visée? Je ne trouve pas chez Piaget d'indication nette. Au temps du groupe INRC, la transformation R (réciprocité) est aussi celle qui transforme une relation binaire donnée en la relation inverse (converse). Mais en fait, la transformation logique R de Piaget n'est cette opération (voir ASC-84, p. 305). De plus, A plus petit que B est transformé en B plus grand que A, mais aussi «A est l'esclave de B»

<sup>3</sup> Pour renvoyer aux livres de Piaget et de Mead, j'utilise en général seulement un acronyme du titre. Ainsi, ES se trouve dans la bibliographie sous PIA-ES. Les acronymes utilisés pour les livres de Piaget sont celles qu'on trouve dans DRO-LP, livre très utile pour une première orientation dans son œuvre.

<sup>4</sup> L'aspect affectif de la «coopération» est «l'affection mutuelle» (ES, p. 233).

en «B est le maître d'A». Une telle «réciprocité» peut servir de formalisation d'inégalités crasses, à l'opposé de l'idée piagétienne de coopération, bien qu'elle exprime une certaine sorte de coopération inégale.

D'une façon plus restrictive, Piaget lie «réciprocité» et «symétrie» (PE, p. 108). On peut alors penser à une sorte d'«égalité devant une relation donnée»: si x est de sexe féminin et y est la sœur de x, alors x est la sœur de y. La relation «sœur de» est précisément une relation binaire et entre des êtres humains de sexe féminin, l'inverse de cette relation est égale à la relation de départ. Une telle relation est appelée «symétrique». Psychologiquement, la découverte que la notion «sœur» est liée à une relation (binaire symétrique) «être sœur de» et non pas à un prédicat «être sœur» est le résultat d'une décentration, c'est-à-dire de la faculté de se mettre à la place — en l'occurrence de sa sœur. Ainsi la réciprocité des points de vue se trouve liée à logique des relations.

Cependant, Piaget parle aussi (en 1947) d'«une capacité indéfinie d'échange avec autrui» comme d'«une réciprocité entière» et il compare «l'échange intellectuel entre individus» à «une immense partie d'échecs qui se poursuivrait sans trêve et telle que chaque action accomplie sur un point entraîne une série d'actions équivalentes ou complémentaires de la part des partenaires» (PI, p. 197).

Ici on pourrait sans autre penser à l'«action sociale» de Mead. «Un acte est social si dans lui un individu sert par son action de stimulus déclencheur à la réaction d'un autre individu» (MEA-100, p. 397). Un tel acte implique donc «la coopération de plus d'un individu» (MEA-25, p. 263; MSS, p. 7/6)<sup>5</sup>. Mais la coopération piagétienne se situe après les premières actions sociales au sens de Mead. Nous savons en effet qu'«à la période sensori-motrice [...] on ne saurait encore parler de socialisation de l'intelligence».

Deux raisons s'opposent à l'identification, et même au rapprochement de la «coopération» piagétienne à l'«action sociale». La première est que Piaget ne voit pas la composante cognitive dans les actions sociales de la période précédant l'apparition du langage. Il est vrai qu'il pense qu'au début l'affectif et le cognitif sont intimement liés, mais le «contact avec les choses ou avec d'autres esprits» appartient «aux plans, indépendants en droit, et que logiquement on voudrait dissocier [...]» (JR, p. 162).

Effectivement, le «contact avec les esprits» est assimilé très rapidement au plan affectif. Beaucoup de piagétiens pensent encore aujourd'hui que l'intersubjectivité, par exemple, des échanges enfant-mère, est purement affective, tandis que le développement cognitif se réalise dans les interactions de l'enfant seul (bien qu'immérgé dans un bain d'affectivité) avec les choses. Or, Van der Voort (VDV-SIK) a pu montrer que même dans les observations de ses enfants, rapportées par Piaget dans NI et CR, l'interaction de l'enfant avec la personne maternelle et celle avec les choses est étroitement liée. (Il remarque aussi que l'action instrumentale et l'action communicative s'y

<sup>5</sup> Pour MSS, la première indication de page se réfère à l'édition originale, la seconde à la traduction française ESS (que j'ai parfois modifiée).

trouvent étroitement associées.) Et Piaget constate lui-même que l'objet physique et l'objet affectif se constituent à peu près au même stade du développement de l'enfant. A ce sujet, un point de vue inspiré par les idées de Mead peut contribuer à une compréhension approfondie de ces phénomènes.

Et voici une deuxième raison pour laquelle la «coopération» piagétienne diffère de l'«action sociale» de Mead et commence plus tard que celle-ci. Piaget aime à considérer les coopérations comme co-opérations, c'est-à-dire comme opérations effectuées en commun (ES, p. 169). Mais il faut comprendre «opération» comme un terme technique et lui donner la signification que Piaget lui donne. La caractéristique essentielle pour notre discussion est que l'opération est une action intériorisable, et au besoin intériorisée, par le sujet agissant. Cette intériorisation présuppose comme moyen la pensée symbolique, de sorte que les opérations, concrètes d'abord, ne commencent à s'organiser que vers 7-8 ans.

Si la coopération au sens de co-opération est le moteur de la socialisation, celle-ci commence donc assez tard dans la vie de l'enfant. Au début il y a l'individuel pur, puis relativement tard commence la socialisation qui aboutit à la personnalité, l'être complètement socialisé.

Cela semble être confirmé par le commentaire que Piaget (PIA-62) a fourni en préface à «Thought and Language», traduction américaine d'un livre de Vygotski (publié en 1934 peu après sa mort) et qui contient l'introduction de Vygotski à la traduction russe (de 1932) de LP (1923). Au sujet du problème qui nous intéresse ici, ces remarques peuvent tenir lieu de la réception de Mead par Piaget qui ne s'est pas produite (ni d'ailleurs la réception converse). Sur les débuts de la socialisation, Mead et Vygotski semblent avoir des vues semblables<sup>6</sup>.

Très grossièrement on pourrait dire que chez Piaget le développement va de l'individuel vers le socialisé, tandis que chez Mead et Vygotski le chemin est l'inverse. «Le développement de la pensée ne se déroule pas de l'individuel vers le socialisé, mais du social vers l'individuel» (VYG-DUS, p. 44). La différence provient de ce que l'un et l'autre appellent social.

Pour Vygotski,

«la fonction initiale du langage est celle de communication, du contact, de l'influence sur autrui. Ainsi, le langage originaire de l'enfant [est] purement social, il serait faux de l'appeler socialisé, puisqu'à ce mot est liée l'idée de quelque chose qui est non-social au début [et] qui devient social seulement au cours du développement. Seulement plus tard [...] [ce langage] se différencie [...] en un langage égocentrique et un langage communicatif. Nous préférons cette dernière expression à celle de 'socialisé' utilisée par Piaget, puisque selon notre hypothèse, les deux formes du langage sont des fonctions également sociales, mais orientées différemment, du langage» (VYG-DUS, p. 43).

<sup>6</sup> Mais au-delà de cette divergence avec Piaget, les trois approchent les problèmes importants de psychologie de façon génétique.

Piaget répond qu'il ne peut pas être d'accord, puisque le mot «social»<sup>7</sup> devient ambigu dans ce contexte:

«Si un individu A pense erronément qu'un individu B pense de la même manière que A, et s'il n'arrive pas à comprendre la différence entre les deux points de vue, cela est certainement un comportement social, dans le sens où il y a contact entre les deux, mais j'appelle un tel comportement inadapté du point de vue de la coopération intellectuelle. Ce point de vue est le seul aspect du problème dont je me suis occupé [...]» (PIA-62, p. 8).

Mais ce n'est pas seulement le contact entre A et B qui est social, mais certainement le sont aussi tous les contacts qui ont permis le développement du langage et de la pensée au cours de l'ontogenèse de A et de B! Or, ces contacts, sont des «actes sociaux» qui ont une composante cognitive importante et ils commencent dès la naissance. Les individus, les «soi», produits d'une première socialisation, se socialisent ultérieurement en s'intégrant à des groupes sociaux toujours plus étendus. «Il y a un processus social à partir duquel des 'soi' prennent naissance et dans lequel ils se différencient, évoluent et s'organisent davantage» (MSS, p. 164/140). Le différend entre Piaget et Vygotski ne se réduit pas à une querelle de mots, ne résulte pas seulement de définitions différentes mais provient du fait que Piaget ne voit pas les déterminants intersubjectifs et sociaux du développement cognitif au niveau sensori-moteur.

### La socialisation selon Mead

La thèse de la genèse sociale de l'individu a été avancée et élaborée avec vigueur par Mead, et cela d'une façon qui rend compte des deux aspects du «soi» de l'être humain, à savoir le «moi» et le «je». Le «soi», le «moi» et le «je» sont le résultat d'une genèse complexe que je ne peux pas ici même esquisser dans son ensemble. J'en évoquerai seulement quelques aspects. Mead a développé l'essentiel de ses idées sur ce sujet dans cinq travaux publiés entre 1909 et 1913. Son livre le mieux connu «L'homme, le soi, la société» paru en 1934 — Mead était mort en 1931, à l'âge de 68 ans — ce livre a été composé par Morris à partir surtout d'un sténogramme du cours de psychologie sociale que Mead a donné en 1927 (dans le cadre de son enseignement de philosophie) et des notes prises par un étudiant de son dernier cours de 1930<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> En réalité, Piaget parle de «socialisé» et non pas de «social». Pourtant, Vygotski avait explicitement répudié l'utilisation de ce terme. Cela provient peut-être du fait que Piaget avait sous les yeux la traduction américaine qui n'est pas une traduction littérale. J'ai cité d'après la traduction allemande.

<sup>8</sup> Ces informations sont contenues dans la préface de Morris, supprimée dans la traduction française comme l'est aussi une introduction de 27 pages, sans parler de l'index. Ce livre est d'ailleurs épuisé. On souhaite une rapide réédition, si possible plus complète.

Le lieu de naissance et de développement de tout l'équipement psychique et social de l'être humain est l'acte social. Le premier acquis fondamental de ce processus pourrait être appelé «prise de conscience». Mead esquisse une suite logique d'étapes de cette prise de conscience qui s'applique dans les grandes lignes à l'ontogenèse (socialisation) comme à la philogenèse (hominisation). Dans un acte social, comme on a vu, l'action d'un individu (animal ou humain) sert de stimulus déclencheur à la réaction d'un autre individu (de la même espèce). A son tour, cette réaction est le stimulus pour une réaction du premier individu et ainsi de suite<sup>9</sup>. S'il n'y avait pas les réserves faites tout à l'heure, on pourrait dire que l'action sociale est le siège de la première et essentielle réciprocité. Plus tard l'action sociale peut se différencier, et plusieurs types de réciprocité peuvent apparaître. L'action sociale est donc déjà le cadre dans lequel s'accomplit la toute première socialisation du nouveau-né, cette protosocialisation qu'on pourrait appeler aussi *sociabilisation*, parce qu'elle rend le nouveau-né socialisable dans les étapes ultérieures. Les observations de la dyade bébé-mère faites par des psychologues semblent confirmer dans les grandes lignes les idées de Mead. La socialisation commence dès la naissance, la psychologie sociale intervient dès le début.

Qu'est-ce qui est échangé dans les premières actions sociales? Ce sont des gestes. Les gestes (ou attitudes, comme dit Mead parfois) sont des commencements d'actions, des actions tronquées, interrompues pour le besoin de l'ajustement mutuel des partenaires d'une action sociale<sup>10</sup>. Pour une adaptation mutuelle efficace de deux individus, il est nécessaire que ceux-ci puissent réagir aux tout premiers stades d'action du partenaire. Les gestes acquièrent ainsi une importance particulière. Ils seront les porteurs de significations.

Il y a plusieurs étapes dans la constitution de la signification d'un geste. D'abord «le mécanisme de signification est présent dans l'acte social avant que n'apparaisse l'émergence de la conscience» (MSS, 1977/66). En effet, «dans tout acte social donné la réaction d'un organisme aux gestes d'un autre est la signification de ce geste» (MSS, p. 78/67)<sup>11</sup>. Ainsi tout au moins, la situation peut-elle apparaître à un observateur, à une tierce personne. L'individu agissant n'est pas nécessairement conscient de la signification de son acte. S'il agit directement, impulsivement, comme dit Mead, il n'est pas conscient de la signification de ses actes. «Le geste devient signifiant aux individus impliqués dans l'action seulement si la tendance d'agir est suscitée

<sup>9</sup> Mais «on n'explique pas l'acte social en le construisant avec des stimuli plus des réactions; il faut le prendre comme un tout dynamique, quelque chose qui se déroule et dont aucune partie ne peut être considérée ou comprise par elle-même [...]» (MSS, p. 7/6-7).

<sup>10</sup> Contre Darwin, Mead fait valoir que les gestes ne sont pas l'*expression* d'émotions, mais du fait de l'interruption de l'action ces gestes *se chargent* d'émotions. «Tandis que ces gestes manifestent [éventuellement] des émotions à un observateur, leur fonction n'est pas du tout de manifester ou d'exprimer des émotions» (MEA-10a, p. 398).

<sup>11</sup> «Exactement comme en escrime la parade est une interprétation de la botte, ainsi dans l'acte social, la réponse adaptative d'un organisme au geste d'un autre est l'interprétation de ce geste par cet organisme — c'est la signification de ce geste» (MSS, p. 78/67).

dans l'individu qui fait le geste et si l'individu qui est directement affecté par le geste assume l'attitude de l'individu qui le fait (MSS, p. 81, n. 15/69, n. 1).

Cette conscience de la signification d'un geste émerge quand la capacité d'un individu de retarder ses réactions entre en jeu dans l'acte social et quand les gestes qu'il produit dans une telle situation ont un caractère bien défini. Une condition neurologique, une condition physiologique plus générale et une condition sociale doivent donc être remplies<sup>12</sup>.

Un être qui réagit sans délai n'a ni passé ni futur, il n'a pas de dimension temporelle. Or,

«Le comportement humain se distingue du comportement animal principalement par cet accroissement d'inhibitions qui constitue une phase essentielle de l'attention volontaire, et une inhibition accrue signifie un accroissement des gestes, indices d'activités qui ne sont pas accomplies» (MEA-10b, p. 178).

Mais un geste n'existe pas en tant que tel dans l'expérience d'un seul individu. Il devient un «élément séparable dans un acte social par le fait qu'il est choisi par la sensibilité d'un autre individu» (MSS, pp. 145-146/124). Et «nous sommes conscients de nos attitudes [ou gestes] parce qu'elles sont responsables des changements de l'attitude d'autres individus (GA/1, 219)<sup>13</sup>.

Ces gestes, dont nous devenons ainsi conscients grâce à la réaction du partenaire dans un acte social, doivent encore posséder une autre propriété importante pour qu'ils puissent devenir des «gestes ou symboles signifiants». «Ce qui caractérise ces derniers, c'est que l'individu réagit à son propre stimulus de la même manière que répondent d'autres êtres humains. Alors le stimulus devient signifiant [...]» (MSS, p. 67/58). Ces gestes vocaux — et partant, le langage — fournissent le matériau le plus adéquat à la construction de ces symboles signifiants<sup>14</sup>.

La conversation par gestes, qui est une première forme de communication, est le moyen par lequel la socialisation de l'enfant commence. Des psychologues<sup>15</sup> qui ont étudié cette conversation entre le bébé et la mère ont trouvé que la mère (et les autres personnes qui interagissent habituellement avec le bébé) choisissent parmi les gestes du bébé seulement quelques-uns qui semblent avoir une importance dans la situation donnée parce qu'ils semblent exprimer quelque chose (un besoin, un désir). Le partenaire du bébé interprète ces gestes, même de façon contrafactuelle, en réagissant conformément à cette interprétation. La mère complète le geste de l'enfant par une

<sup>12</sup> Mais je ne vais pas ici essayer de démêler le problème de priorité de ces conditions.

<sup>13</sup> «Si quelqu'un réagit aux conditions météorologiques, cela n'influence pas le temps lui-même. Pour la réussite de son comportement il n'est pas important qu'il devienne conscient de ses propres attitudes [...]» (MEA-10b, p. 403).

<sup>14</sup> «Le geste vocal n'est pas la seule forme qui peut servir» de symbole signifiant. «Tout geste par lequel l'individu peut être stimulé lui-même comme le sont d'autres et qui de ce fait peut susciter chez lui une réaction comme elle la suscite chez un autre peut servir [...]» (MEA-12, p. 405).

<sup>15</sup> Par exemple R. Clark, Newson, Richardson, Shields et Shotter dans LOC-AGS.

action qui sera la conséquence du geste tel qu'il a été compris par la mère. Les conséquences des gestes deviennent donc perceptibles au bébé. Ce seront les intentions exprimées par le geste en question. Il prend ainsi le caractère d'une action intentionnelle. Il acquiert une signification et devient un chaînon de la communication entre le bébé et la mère. «A l'âge de 10 à 11 mois, des bébés normaux sont hautement compétents pour l'acte de communication» (LOC-AGS, p. 32).

Il vaut peut-être la peine de faire ici quelques remarques.

1. Dans les premières interactions des significations sont constituées sur une base non-verbale. Ce n'est pas en contradiction avec l'importance que Mead attache — à juste titre — au langage. Dès qu'il apparaît, il prend le commandement, il domine la scène. Mais dans les premières interactions, des significations sont constituées sur une base non-verbale.
2. Dès le départ, les significations ne peuvent pas être privées. Elles sont intersubjectives avant de devenir intrasubjectives. L'approche à la genèse du langage que Mead qualifie comme étant celui des philologues est inadéquat. Selon ce point de vue, nous aurions chacun de nous, dans notre for intérieur, des choses à noter et à communiquer et nous chercherions alors un moyen d'entrer en communication avec d'autres qui se trouvent dans le même cas. Cela ressemble à la situation du prisonnier enfermé dans sa cellule et «qui sait que d'autres sont dans une situation semblable et il veut entrer en communication avec eux» (MSS, p. 6, n. 6/6, n. 1)<sup>16</sup>.
3. Alors que certains philosophes et psychologues s'efforcent à comprendre comment on arrive à démontrer à soi-même l'existence d'autres soi, dans l'ontogenèse réelle on a besoin de ces autres soi pour constituer le sien. En effet, comme on l'a vu, «c'est seulement à travers la réaction qu'apparaît la conscience de signification». Or, une telle

«réaction [...] implique la conscience d'un autre soi comme présupposé de la signification de la propre attitude. Dans un environnement social, les soi des autres précèdent logiquement le propre soi [...].

La reconnaissance d'autres est ainsi liée à la psychologie de la signification. [...] Une conscience objective des soi [des autres] doit précéder la conscience subjective et doit continuellement l'influencer» (MEA-10b, p. 17g).

Mais nous devons maintenant élucider (tant soit peu) l'usage que Mead fait du terme «soi».

<sup>16</sup> Cet aspect de la communication est avancé par certaines théories contemporaines : «En gros, la communication linguistique consiste [d'une part] en la production de quelque phénomène extérieur, publiquement observable dont la structure phonétique et syntaxique code les pensées ou idées intérieures, privées et [d'autre part] en le décodage par d'autres locuteurs de la structure phonétique et syntaxique manifestée par un tel phénomène physique [...]» (KAT-POL, p. 98).



Les notions meadiennes de «soi» et de «rôle» se situent, elles aussi, dans le contexte de la communication<sup>17</sup>. En effet, les gestes ou symboles signifiants, qui sont ce qui est échangé dans une communication «en nous affectant comme ils affectent autrui suscitent l'attitude que l'autre prend et que nous prenons dans la mesure où nous assumons son rôle» (MSS, p. 97/83).

Il faut souligner qu'ici «prendre le rôle d'un autre» c'est essentiellement se mettre à sa place. C'est un acte de décentration plutôt que celui de jouer un rôle tout fait et stéréotypé. On devient un soi, une personnalité dans la mesure où on peut se mettre à la place de beaucoup d'autres. Mais ceci nous mène à la dimension éthique et politique de la pensée de Mead, à laquelle nous reviendrons plus loin.

Le soi émerge dans le processus de décentration dans lequel on prend l'attitude d'autres membres des groupes sociaux auxquels on appartient. «Le soi [...] n'est pas là dès le début, à la naissance, mais apparaît dans le processus d'expérience et d'activité sociale» (MSS, p. 135/115). Quel est ce processus?

«On devient un soi dans la mesure où on peut prendre l'attitude d'un autre et agir envers soi-même comme tous les autres. [...] C'est ce processus social d'influencer les autres dans un acte social, et puis de prendre l'attitude d'autrui provoqué par ce stimulus, et ensuite d'agir à son tour à cette réaction, [c'est ce processus social] qui constitue le soi» (MSS, p. 171/145).

Dans le processus social, l'être humain se comporte envers lui-même de façon réflexive en devenant un objet pour lui-même.

«L'individu s'éprouve lui-même comme tel, non pas directement, mais seulement d'une façon indirecte en se mettant à la place d'autres membres du même groupe social [...]. Il entre dans sa propre expérience [...] seulement dans la mesure où il devient d'abord un objet pour lui-même, de la même manière que les autres sont des objets pour lui [...]» (MSS, p. 138/118)<sup>18</sup>

Le fait d'être un objet pour soi-même est important et permettra d'explicitier une structure du soi. Le terme «soi» est tout à fait apte à suggérer cette structure. «Cette caractéristique [...] d'être un objet pour lui-même [...] est représentée par le mot «soi» qui est un pronom (personnel) réfléchi et indique ce qui peut être un sujet aussi bien qu'un objet» (MSS, pp. 136-137/116).

Le «je» et le «moi» désignent précisément ces deux aspects du soi. Mieux encore est d'en parler comme de deux phases, car, comme nous verrons, le «je» et le «moi» ne sont d'une certaine manière, pas simultanés.

<sup>17</sup> La notion de «rôle» apparaît pour la première fois en 1913 (MEA-13, p. 377).

<sup>18</sup> «Je veux souligner que le soi a un type de structure qui se forme dans la conduite sociale et qu'on peut distinguer complètement de ce qu'on appelle expérience subjective de ces ensembles particuliers d'objets auxquels seul l'organisme a accès — leur caractère commun d'être accessibles de façon privée ne les unifie pas» (MSS, pp. 166-167/141-142).

«Le 'je' réagit au 'soi', qui naît de ce que nous adoptons l'attitude d'autrui. En adoptant ces attitudes, nous avons introduit le 'moi' et nous y réagissons en tant que 'je'. [...] Le 'je' de cet instant est présent dans le 'moi' de l'instant suivant. [...] Je ne peux pas me retourner assez rapidement pour m'attraper» (MSS, p. 174/148)<sup>19</sup>.

Cela ne veut pas dire que le «moi» précède le «je». «Il n'y aurait pas de 'je' [...] s'il n'y avait pas de 'moi'; il n'y aurait pas de 'moi' sans une réaction sous forme de 'je'» (MSS, p. 182/155).

Mais ce qui nous intéresse surtout ici c'est que le «je» correspond au concept de liberté, de spontanéité et de créativité, tandis que le «moi» est du côté de la détermination. «La réponse du 'je' est quelque chose de plus ou moins incertain» (MSS, p. 170/150) dit Mead, ou encore «Le 'je' donne le sentiment de liberté, d'initiative» (MSS, p. 177/151). Par contre, le «moi» est un individu habituel qui s'efforce de satisfaire ce qu'il perçoit comme attente de la société<sup>20</sup>. Les deux aspects du «soi» sont nécessaires au fonctionnement de la société et, en particulier, régissent les relations entre l'homme et la société. Ou plutôt entre l'homme et sa société.

### L'homme est sa société

«L'indépendance individuelle est un fait social» (ES, p. 220). Cette formulation de Piaget exprime bien le paradoxe apparent que ce qui permet à l'individu son indépendance de la société est un produit de cette même société. Cela implique aussi que l'indépendance ne peut pas être totale, qu'il y a aussi une certaine dépendance qui, elle non plus, n'est pas totale. Ce point de vue de la dépendance mutuelle de l'individu et de la société est clairement exprimé par Mead: «L'individu n'est pas esclave de la société. Il constitue la société aussi véritablement que la société constitue l'individu» (MEA-36, p. 70)<sup>21</sup>.

Mead exprime ici une position qui était plus ou moins commune aux pragmatistes. Dewey l'exprimait ainsi: «L'individu et la société ne sont

<sup>19</sup> «On ne peut pas être à la fois qui on est et celui qui on était» (RAM-HDS, p. 58). D'une façon moins poétique, on peut penser ici aussi à la distinction introduite par W. Cramer entre *intentio recta* et *intentio obliqua*. Dans l'*intentio recta*, nous visons un objet tandis que l'*intentio obliqua* ne peut avoir pour objet qu'une *intentio recta* (KRI-HPG, p. 1319).

<sup>20</sup> «On peut considérer que le 'moi' donne la forme au 'je'. La nouveauté se trouve dans l'action du 'je', mais la structure, la forme du 'soi', est conventionnelle [c'est-à-dire qu'elle est donnée par le 'moi']» (MSS, p. 209/178).

<sup>21</sup> «La société humaine telle que nous la connaissons ne pourrait pas exister sans des esprits [minds] et des soi, puisque ses traits les plus caractéristiques présupposent que ses membres individuels ne posséderaient ni esprit ni soi, ceux-ci n'avaient pas émergé du processus social humain à ses stades de développement inférieurs [...].» Il y a donc une certaine priorité du social: «Quelque processus social suivi devait être là avant l'existence de l'esprit et du soi dans l'homme pour que des êtres humains puissent développer un esprit et un soi dans, ou grâce à, ce processus» (MSS, p. 227/193).

ni opposés ni séparés [...]. La société est une société d'individus, et l'individu est un individu social» (cité d'après SHA-86, p. 14)<sup>22</sup>.

Il ne s'agit pas d'une compétition stérile entre œuf et poule, dont Piaget s'est plaint avec raison, ni d'un cercle vicieux. L'individu est le produit d'une socialisation. Mais la socialisation aboutit à un être humain plus ou moins libre, mais toujours assez libre pour prendre sa place comme acteur dans le processus social. C'est-à-dire qu'il a la faculté (1) d'avoir des intentions, (2) de pouvoir se comprendre soi-même et (3) d'agir en vertu de raisons.

Le problème de l'œuf et de la poule, de l'homme et de sa société peut maintenant être formulé de façon plus technique comme celui de l'action et de la structure sociale. Une façon dynamique d'exprimer le rapport entre les deux serait p. ex.: «La structure est la source génératrice de l'interaction sociale, mais elle est reconstituée seulement dans de telles interactions.» Cette formulation est de Giddens. Il l'illustre avec un phénomène linguistique: «Une phrase prononcée est d'une part engendrée par des règles sémantiques que d'autre part elle sert néanmoins à reproduire» (GID-SPT, p. 118)<sup>23</sup>. Mais il faut préciser ce que Giddens nomme structure. Pour lui, «structure» se rapporte aux règles qui gouvernent l'action sociale et aux ressources dont on se sert dans ces actions. Dans ce cas l'analogie linguistique semble en effet jouer.

Cela est très différent de ce que Piaget, influencé par ses intérêts de biologiste, nomme structure. Dans la définition qu'il a donnée on voit que la structure est redevable à la fois à la notion bourbakiste de structure et aux structures biologiques qui, elles, existent dans l'espace et dans le temps. De ce fait on a pu dire que la structure était chez Piaget «un grand animal abstrait»<sup>24</sup>.

Cela ressemble du côté biologique à ce que Giddens nomme *système*, à savoir configuration des relations sociales à travers l'espace et le temps, et

<sup>22</sup> Mais n'oublions pas: «Comme la société produit l'homme en tant qu'homme, ainsi aussi est-elle produite par lui» (MAR-DHM/1, pp. 296-297).

<sup>23</sup> Ce double rôle de la structure est ce que Giddens nomme «dualité de structure». La formulation est pertinente et suggestive mais manque peut-être d'ultime précision. On trouve du reste ce genre de formules ailleurs dans la littérature: «Les états mentaux sont aussi bien *causés par* les opérations du cerveau que *réalisés dans* la structure du cerveau [...]» De la même manière «les propriétés de liquide de l'eau sont *causées par* le comportement moléculaire et elles sont *réalisées dans* la collection des molécules» (SEA-INT, p. 265). Et chez Piaget: «Les processus cognitifs apparaissent [...] simultanément comme *la résultante* de l'autorégulation organique [...] et comme *les organes* les plus différenciés de cette régulation [...]» (PIA-BC, p. 49, souligné par E.A.). On pourrait dire qu'il s'agit de la double interprétation ou fonction de *médium*: en tant que *moyen* et en tant que *milieu*.

<sup>24</sup> «En première approximation, une structure est un système de transformations, qui comporte des lois en tant que système de transformations (par opposition aux propriétés des éléments) et qui se conserve ou s'enrichit par le jeu même de ces transformations, sans que celles-ci aboutissent en dehors de ses frontières. En un mot, une structure comprend ainsi les trois caractères de totalité, de transformation et d'autorégulation» (PIA-ST, pp. 6-7).

de l'autre côté à ce qu'il nomme structure. La confusion des deux peut devenir dangereuse.

En réalité, les structures psychologiques mises en évidence par Piaget sont la forme sous laquelle on peut thématiser les compétences à l'action du sujet. Pour le sujet, ces structures sont virtuelles, elles s'expriment dans ses performances. Elles ne sont pas présentes dans une performance donnée, mais dans un ensemble de performances potentielles. Toutefois, pour le psychologue qui thématise ces potentialités, ces structures sont des présences — comme pour un mathématicien qui les étudie.

On pourrait discuter sur l'opportunité d'appeler telle chose structure et telle autre système. Cela a peu d'importance. L'important est qu'il y a — au moins — deux choses à distinguer. Quant à la structure telle qu'elle est conçue par Giddens, on aura compris qu'elle a cette propriété importante de ne pas être externe à l'action. De ce fait, les contraintes qu'elle peut imposer à l'action ne sont pas extérieures à cette action, mais en sont constitutives.

Il me semble intéressant de remarquer que certains aspects des structures de Giddens rappellent les faits sociaux de Durkheim. Dans les deux cas les règles jouent un rôle important. Giddens distingue deux aspects d'une règle: l'aspect sémantique ou constitutif et l'aspect régulateur. (C'est une distinction qui a son origine chez Kant et qui a été utilisée de nos jours entre autres par Rawls et par Searle.) Or, Glenn Mulligan et Lederman (MUL-78) ont analysé les faits sociaux de Durkheim à l'aide de deux sortes de règles d'un type tout à fait semblable.

Quels sont ces deux aspects d'une règle? L'aspect sémantique concerne les significations thématisées (discursives) et non-thématisées (tacites) que les acteurs sociaux attribuent à leurs propres activités et aux activités des autres. Le deuxième aspect, l'aspect régulateur, a trait à la manière appropriée ou légitime dont les actions peuvent s'accomplir, aussi bien qu'aux sanctions externes ou internes que peuvent entraîner ces actions. On ne peut pas penser aux exemples de faits sociaux que Durkheim donne au début des «Règles». Néanmoins, Durkheim considère les faits sociaux comme extérieurs à l'action humaine, tandis que les structures de Giddens ne le sont pas.

Giddens compare les règles à des formules algébriques, voulant dire par là qu'il s'agit de procédés généralisables qu'on peut appliquer à un grand nombre de cas spécifiques. Cela rappelle évidemment les opérations formelles de Piaget, qui sont déconnectées de contenus concrets et s'appliquent dans une variété de situations.

### L'autrui généralisé

Pour finir, je voudrais encore dire quelques mots sur un concept fascinant et problématique de Mead, à savoir l'autrui généralisé. Qu'est-ce que cet autrui généralisé?

Nous avons vu que, selon Mead, un aspect important dans la formation du soi et de ses structures est que l'être humain puisse s'éprouver du point de vue d'autres membres du groupe social ou «du point de vue généralisé de tout le groupe social auquel il appartient» (MSS, p. 138/118). Car

«C'est seulement dans la mesure où il [l'être humain] assume les attitudes du groupe social *organisé* auquel il appartient envers l'*activité sociale coopérative organisée* ou l'ensemble de telles activités qu'il possède un soi complet» (MSS, p. 155/132; souligné par E.A.).

La définition de l'«autrui généralisé» fournit le concept qui concrétise cette position de Mead. «On peut appeler la communauté organisée ou le groupe social qui donne à l'individu son unité du soi 'l'autrui généralisé'.»

Deux termes sont importants ici, à savoir «organisé» et «unité de soi», et ils sont, comme on s'y attend, corrélés. Commençons par l'organisation<sup>25</sup>.

Dans le cas des jeux de groupe (auxquels Mead attache une grande importance dans l'ontogenèse de l'être humain), l'organisation se trouve concrétisée dans les règles du jeu. Dans le cas général, je dirais qu'il s'agit encore essentiellement de règles; règles constitutives et règles régulatrices qui régissent la vie d'un groupe social, avec les normes et valeurs qu'elles comportent.

On voit que la notion de l'autrui généralisé ne laisse pas de côté «la différenciation sociale» et n'oublie pas nécessairement «les rôles sociaux privilégiés», comme le pense Gurvitch dans la préface à la traduction française de MSS. Du groupe social on exige qu'il soit organisé et non pas qu'il soit uniforme. Néanmoins d'autres difficultés peuvent surgir. Participer à différents jeux ne présente pas un problème — on ne les joue pas en même temps. Mais on ne peut pas éviter d'appartenir à plusieurs groupes réels ou virtuels, concrets ou abstraits. Cela peut conduire à des conflits «entre les différents aspects du même soi» (MSS, pp. 307-308/260). En effet, selon Mead «l'unité et la structure du soi complet réfléchissent celle du processus social comme un tout; et chacun des 'soi' élémentaires qui le composent réfléchit l'unité et la structure d'un des divers aspects de ce processus où l'individu est engagé» (MSS, p. 144/122). Ces divers aspects peuvent être en conflit, et alors les différents aspects du soi le sont, selon la théorie de Mead, aussi. Voilà un problème.

Mais le «soi» dit normal est-il toujours exempt de conflits? Et s'il l'est — alors à quel prix? Souvent au prix d'un refus ou d'un manque d'expériences sociales, d'une fermeture artificielle. Mead ne nie pas l'existence de situations conflictuelles, mais il est *confiant* en ce qui concerne la possibilité d'en sortir. Ce qu'il faut, c'est prendre sérieusement en considération les valeurs qui sont en jeu. «On devrait agir en se référant à tous les intérêts en cause: c'est ce que nous pourrions appeler 'impératif catégorique'»

<sup>25</sup> Mead utilise «autrui organisé» (MSS, p. 265/225) pour désigner une «communauté de diamètre restreint».

(MSS, p. 386/327). Pour résoudre les conflits, il sera peut-être nécessaire d'amener «la modification du cadre des relations sociales où ils ont pris naissance» (MSS, p. 308/260). Comment y arriver? Pour Mead, «l'individu a non seulement le droit mais aussi le devoir de parler à la communauté dont il fait partie et de provoquer ces changements [...]» (MSS, p. 168/143). «L'individu n'a pas seulement des droits, mais il a aussi des devoirs; il n'est pas seulement un citoyen, un membre de la communauté, mais il est un membre qui réagit à cette communauté et par sa réaction [...] il la change» (MSS, p. 196/167). La psychologie sociale de Mead aboutit à une morale de l'engagement politique.

Pour pouvoir jouer un tel rôle, il est important que l'individu puisse, si le besoin se présente, développer une attitude critique vers son moi et la société dans laquelle ce moi s'est développé. Pour que ce soit possible, le «je» et le «moi» doivent rester distincts. Bien sûr, il y a des situations «où le 'je' et le 'moi' peuvent d'une certaine manière fusionner» et alors «il se produit un sentiment particulier d'exaltation». Mead donne comme exemples les «attitudes religieuses ou patriotiques» et «le travail en équipe» (MSS, p. 273/232). Toutefois, nous connaissons aussi les dangers que peuvent présenter de telles fusions où la fonction critique du «je» est noyée. En général, le «je» et le «moi» doivent rester séparés, l'être humain doit pouvoir être un membre responsable des différents groupes auxquels il appartient et néanmoins rester une personnalité unique capable de dépasser, si besoin est, chacun de ces groupes, et aussi l'ordre social au nom d'un autre ordre plus universel. L'individu «en appelle [alors], pour ainsi dire, [...] à une communauté plus large, i.e. plus large dans le sens logique d'admettre des droits moins restrictifs» (MSS, p. 199/170). «Cette sensibilité pour une structure sociale qui se trouve [déjà] dans l'actuelle ne laisse pas tranquilles des caractères généreux. Cela entraîne un sentiment d'obligation [...]» (GA/1, 413)<sup>26</sup>. Bref, l'individu imaginé par Mead est un citoyen à la fois respectueux des lois et un critique de sa société.

L'idée que l'ordre basé sur la coopération contient déjà les germes de son perfectionnement — perfectionnement et non pas dégénérescence — se trouve aussi (à plusieurs endroits) chez Piaget. Par exemple:

«Il est [...] de l'essence de la coopération [...] de comporter [...] un idéal de droit fonctionnellement impliqué dans le mécanisme même de la discussion. [...] Il faut distinguer, à côté de l'accord actuel des esprits, un accord idéal défini par une application toujours plus poussée des procédés d'échange» (JM, p. 50).

L'idée utopique d'un meilleur futur contenu déjà comme possibilité, sinon comme promesse, dans le présent, est très prononcée chez Mead. Une harmonie entre l'homme et sa société n'est certes pas préétablie, mais peut résulter d'interactions et de coopérations incessantes — qui commencent dès la naissance.

<sup>26</sup> GA est à ce jour le recueil le plus complet (en deux volumes) des articles de Mead — mais en traduction allemande.

Du point de vue politique, Mead est un réformateur et un réformiste engagé (après avoir été à ses débuts un chrétien engagé). Il croit en la possibilité continuelle de perfectionnement de la démocratie — américaine, en l'occurrence. La direction d'un tel développement serait vers une communauté plutôt que vers une société, une communauté toujours plus large, où, comme le disait Dewey, les hommes seraient «les artisans perpétuels d'une société continuellement nouvelle» (cité d'après SHA-88, p. 194).

Ici aussi on peut penser à Piaget qui associe la coopération à *la société qui se fait*:

«Lorsque les individus coopèrent [...], ils élaborent eux-mêmes les réalités sociales et s'y soumettent dès lors en pleine autonomie. [...] La coopération se dissocie sous la forme de la société qui se fait, par opposition à la contrainte, laquelle prend alors la forme de la société cristallisée» (PIA-ES, p. 246).

*Département de physique théorique*  
*Université de Genève*

#### BIBLIOGRAPHIE

- ASC-84  
Ascher, E., *The Case of Piaget's Group INRC*, in «Journal of Mathematical Psychology», 28 (1984), 282-316.
- BER-MF  
Berg, Lars-Erik, *Människans Födelse. En social-psykologisk discussion kring G.H. Mead och J. Piaget*, Göteborg, Bokförlaget Korpen, 1976. Résumé anglais, 169-178.
- DRO-LP  
Droz, R. et Rahm, R., *Lire Piaget*, Bruxelles, Charles Dessart, 1972.
- GID-SPT  
Giddens, A., *Studies in Social and Political Theory*, Londres, etc., Hutchinson, 1977.
- JOA-PDI  
Joas, Hans (éd.), *Das Problem der Intersubjektivität*, Francfort, Suhrkamp, 1985 (stw 573).
- JOA-PI  
Joas, H., *Praktische Intersubjektivität*, Francfort, Suhrkamp, 1980<sup>1</sup>, 1989<sup>2</sup>.
- KAT-POL  
Katz, J., *The Philosophy of Language*, New York, Harper & Row, 1966.
- KRI-HPG  
Krings, H., Baumgartner, H.M. et Wild, C., *Handbuch Philosophischer Grundbegriffe*, Munich, Kösel, 1973.
- LOC-AGS  
Lock, A. (éd.), *Action, Gesture and Symbol*, Londres, Academic Press, 1978.
- MAR-DHM  
Marx, K., *Der historische Materialismus. Die Frühschriften*, Leipzig, Kröner, 1932.
- MEA-ESS  
Mead, George Herbert, *Esprit, soi et société*, Paris, PUF, 1963.
- MEA-GA  
Mead, G.H., *Gesammelte Aufsätze*, Francfort, Suhrkamp, vol. 1, 1980; vol. 2, 1983 (stw 678 et 679).

MEA-MSS

Mead, G.H., *Mind, Self, and Society*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 1934.

MEA-10a

Mead, G.H., *Social Consciousness and Consciousness of Meaning*, in «Psychological Bulletin», vol. 7 (1910), 397-405.

MEA-10b

Mead, G.H., *What Social Objects Must Psychology Presuppose?*, in «Journal of Philosophy», vol. 7 (1910), 174-180.

MEA-12

Mead, G.H., *The Mechanisms of Social Consciousness*, in «Journal of Philosophy», vol. 9 (1912), 401-406.

MEA-13

Mead, G.H., *The Social Self*, in «Journal of Philosophy», vol. 10 (1913), 374-380.

MEA-36

Mead, G.H., *The Philosophy of John Dewey*, in «International Journal of Ethics», vol. 46 (1936), 64-81.

MUL-78

Mulligan, G. et Lederman, B., *Social Facts and Rules of Practice*, in «American Journal of Sociology», vol. 83 (1978), 539-550.

PIA-BC

Piaget, Jean, *Biologie et connaissance*, Paris, Gallimard, 1967.

PIA-CR

Piaget, J., *La construction du réel chez l'enfant*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, (1937) 1977<sup>6</sup>.

PIA-ES

Piaget, J., *Etudes sociologiques*, Genève/Paris, Droz, 1977<sup>3</sup>.

PIA-JM

Piaget, J., *Le jugement moral chez l'enfant*, Paris, PUF, 1932.

PIA-JR

Piaget, J., *Le jugement et le raisonnement chez l'enfant*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1924<sup>1</sup>.

PIA-LP

Piaget, J., *Le langage et la pensée chez l'enfant*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1923<sup>1</sup>.

PIA-NI

Piaget, J., *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, 1936<sup>1</sup>.

PIA-PE

Piaget, J. et Inhelder, B., *La psychologie de l'enfant*, Paris, PUF, (1966<sup>1</sup>) 1973<sup>5</sup> (Que sais-je?, 369).

PIA-PI

Piaget, J., *La psychologie de l'intelligence*, Paris, Armand Collin, 1947.

PIA-ST

Piaget, J., *Le structuralisme*, Paris, PUF, 1968 (Que sais-je? 1311).

PIA-62

Piaget, J., *Comment on Vygotski's Critical Remarks*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1962.

RAM-HDS

Ramuz, C.F., *Histoire du soldat*, Lausanne, Mermod, 1944.

SEA-INT

Searle, J.R., *Intentionality*, Cambridge, etc., Cambridge University Press, 1983.



SHA-86

Shalin, Dimitri N., *Pragmatism and Social Interactionism*, in «American Sociological Review», vol. 51 (1986), 9-29.

SHA-88

Shalin, D.N., *G.H. Mead, Socialism, and the Progressive Agenda*, in «American Journal of Sociology», vol. 93 (1988), 915-951.

VDV-SIK

Van de Voort, Werner, *Soziale Interaktion und kognitive Entwicklung*, Dissertation, Francfort, 1980.

VIC-MSP

Victoroff, D., *G.H. Mead, sociologue et philosophe*, Paris, PUF, 1955.

VYG-DUS

Vygotski, L.S., *Denken und Sprechen*, Francfort, Fischer Taschenbuch Verlag, 1986.